HISTORIQUE

DU

402e RÉGIMENT

D'INFANTERIE

Ancestramil

ENCADREMENT DU 402e

ETAT-MAJOR

Cie	Nom	Grade	Situation militaire	Corps d'origine	Emploi attribué
E.M.	DU CAUROY	Lt-colonel	active	49e Rgt. d'Inf.	Commandt le Rgt.
C.H.R.	POURTIER	Capitaine	id.	19e id	Capitaine adjoint au Chef de Corps
C.H.R.	BONDON	S.-lieut.	id.		Off. Chargé des détails
C.H.R.	DROUBAY	id.	réserve	72e id	Off. d'approvisiont
C.R.R.	RIBOT	id.	territorial	87e id	Chef du serv. Téléph.
C.H.R.	MACHEWIETZ	id.	réserve	151e id	Off. Porte-drapeau
E.M.	LANNE -DEHORE	Méd. aide-major 2e cl.	réserve	Hôpital n° 18 Pontivy	

COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES

Cie	Nom	Grade	Situation militaire	Corps d'origine	Emploi attribué
C.M.	REYBEL	Lieutenant	réserve	65e Rgt. Inf.	Commandant de Cie
C.M.	VEBER	S.-Lieutenant	id.	128e id	
C.M.	DEHAN	id.	Id.	45e id	

Cie	Nom	Grade	Situation militaire	Corps d'origine	Emploi attribué

PREMIER BATAILLON

P.E.M.	DEVILLE	Capitaine	active	19e Rgt d'Inf.	Commandant de Bon
P.E.M.	CARRE	Méd. a. maj. 1re cl.			
1re	VILLEMET	Lieutenant	réserve	151e id.	Commandant de Cie

Ancestramil

1re	ASTIER DE VILLATTE	S.-lieutenant	id.	72e id.	
2e	COUTILLARD	Lieutenant	active	128e id.	id
2e	MOREL	S.-lieutenant	réserve	128e id.	
3e	CHERON	Capitaine	id.	251e id.	id
3e	PLONGUET	Lieutenant	active	51e id.	
4e	PRIGENT	id.	réserve	19e id.	id.
4e	SOULAINE	S.-lieutenant	active	19e id	

DEUXIEME BATAILLON

P.E.M.	BRECHE	Chef de Bat.	active	62e Regt. d'Inf.	Commandant de Bat.
P.E.M.	QUEDEC	Méd. aide-maj. 1re cl.	réserve		
5e	CHARPENTIER	Lieutenant	Active	87e id	Commandant de Cie
5e	TRICHEY	S.-lieutenant	id.	87e id.	
6e	SABROUX	Lieutenant	réserve	118e id.	id. pour mémoire non arrivé
7e	PAQUIS	Capitaine	id.	45e id.	Commandant de Cie
7e	DUCHENE	Lieutenant	réserve	62e id.	
8e	WEIL	id.	id.	116e id.	id.
8e	COCU	S.-Lieutenant	id.	148e id	

TROISIEME BATAILLON

P.E.M.	FAVIER	Chef de Bat.	active	148e Rgt. d'Inf.	Commandant de Bat.
P.E.P.	PERUS	Med. Aide-maj. 1re cl.	réserve	91e id.	
9e	FUCHS	Lieutenant	id.	65e id.	Commandant de Cie
9e	CUVELLIER	S.-lieutenant	id.	65e id.	
10e	HAMONEAU	Capitaine	Active	65e id.	id.
10e	POPOT	S.-lieutenant	id.	65e id.	
11e	BLANCHART	Capitaine	id.	64e id.	id.
11e	HOSTIOU	S.-lieutenant	id.	64e id.	
12e	JAJU	Lieutenant	réserve	93e id.	id.
12e	OUAIRY	S.-lieutenant	id.	93e id.	

Ancestrami

Rgt. d'origine	Cie	Adjudants	Aspirants	Sgt-major	Sgt-four.	Cap.-four.	Caporaux	Soldats	Total
	C.H.R.	1		4	12		10	137	164
	C.M.	2		1	4	1	12	100	120
	1re	3	2	1	9		15	185	215
	2e	1	2	1	7		12	182	205
	3e	1	2	1	7		12	183	206
	4e	1	2	1	7		12	183	206
	5e	3	2	1	9		15	196	226
	6e	1	2	2	7		12	177	200
	7e	1	2	1	7		12	180	203
	8e	1	1	1	5	1	13	177	199
	9e	2	2	2	9		14	184	213
	10e		2	2	7		13	183	207
	11e		2	2	7		12	182	205
	12		2	2	7		12	183	206
Totaux		7	23	21	104	2	176	2432	2775

Ancestrami

HISTORIQUE

DU

402e REGIMENT D'INFANTERIE

Le 402e régiment d'infanterie prend rang dans l'armée française le 12 mai 1915.
Presque tous les dépôts de la 2e et de la 11e région contribuent à sa formation. C'est ainsi que se trouvent réunis dans une même fraternité d'armes, sous les plis de son drapeau, Bretons de Quimper, de Brest, de Lorient, de Nantes, de Landerneau, de Morlaix ; Picards de la Somme ; gars du Nord et du Pas-de-Calais ; Parisiens.

Le 12 mai, le régiment sous les ordres du lieutenant-colonel de **CAURROY**, dans les villages avoisinant le camp de la Valbonne. Il forme, avec le 401e régiment d'infanterie, la 313e brigade, sous les ordres du général **FOURNIER** et avec la 314e brigade (32e, 102e, 107e et 116e bataillons de chasseurs), la 157e division, sous les ordres du général **GISLAIN**.
Ces régiments et bataillons, constitués pour un tiers environ de jeunes recrues, pour un tiers, d'anciens auxiliaires et réformés, et pour le dernier tiers de blessés de la guerre, reçoivent, pendant la période mai-août 1915, un entraînement intensif. Les hommes brûlent du désir d'aller enfin au feu, dont on leur parle si souvent, et les uns de s'y couvrir à nouveau de gloire, les autres de suivre leurs camarades dans la voie du devoir et du sacrifice, en se montrant fiers de leur drapeau et dignes de leurs devanciers.

Le 2 septembre, les désirs de tous se trouvent réalisés et la division, embarquée pour la zone des armées, est dirigée sur la région de l'Oise. Le 402e cantonne à Liancourt-Rantigny, dans l'attente d'évènements que tous souhaitent ardemment. Le régiment se complète d'une deuxième compagnie de mitrailleuses, affectée à la brigade, et des pelotons réglementaires de sapeurs régimentaires, sapeur pionniers et grenadiers.

Le 25 septembre, dans la soirée, le bruit se répand comme une traînée de poudre que le front allemand est percé en Champagne et en Artois. Dans la nuit, la division est embarquée et le 402e en trois trains, parvient à Saint-Hilaire-au-Temple dans la soirée du 26 et dans la nuit suivante ; il se concentre près de la ferme de Cuperly.

Le 27, il reçoit l'ordre de se rendre à 4 kilomètres au sud de Souain ; le transport, commencé en camions automobiles, est interrompu par un contre-ordre : le régiment doit se porter à Saint-Hilaire-le-Grand ; il s 'y concentre dans la soirée et passe la nuit dans les tranchées françaises au nord de Saint-Hilaire, à l'est de la route Saint-Hilaire-le-Grand-Saint-Souplet.

Le 28, dès le jour, le 402e se porte en avant, mais bientôt l'ordre arrive d'infléchir fortement vers l'Est ; puis la direction donnée est celle de la cote 174. Les bataillons sont heureusement dépliés, et

cette longue marche de flanc qu'exécute le régiment pendant toute la journée, se fait presque sans pertes, malgré le violent bombardement qui vise les batteries françaises, au milieu desquelles le régiment se déplace. Le régiment reçoit là bravement le baptême du feu, sur un terrain désolé et couvert de cadavres, théâtre des luttes sanglantes du 25 septembre.
Vers la cote 150, le régiment reçoit l'ordre de stopper et de prendre un dispositif largement articulé, puis de se diriger vers le Nord-Est, vers le Bois 38 où, à la nuit tombante, il s'installe dans les tranchées des bois 30, 31 et 38. Le colonel, appelé depuis plusieurs heures auprès du général commandant le secteur, reçoit, vers 2 heures du matin, l'ordre de franchir la tranchée des fentes et de gagner, avant le jour, les hauteurs au Nord, de manière à former une tête de pont pour assurer le passage de nombreuses troupes, notamment de la cavalerie. Le régiment doit être appuyé par des débris des 35e et 42e régiments d'infanterie.
Il pleut, et le sol n'est plus qu'un lac de boue. Malgré les fatigues de deux jours entiers de marches et de contre marches, effectuées au milieu d'un terrain défoncé et sans aucun ravitaillement, le régiment se déploie vers 2 heures du matin : 1er bataillon en tête, suivi des 3e et 2e, baïonnette au canon ; interdiction de tirer un coup de fusil.
La marche se fait par les clairières entre les bois 30, 31 et 29, 30. Le régiment, avant le jour parvient à la tranchée des Fentes, bientôt franchie, pour se déployer en vagues d'assaut ; malgré les nombreuses fusées éclairantes lancées par l'ennemi, la marche du régiment n'est pas dévoilée ; quelques blessés, dont le lieutenant **CUVELLIER** et plusieurs prisonniers sont envoyés à l'arrière.
Les bataillons se portent rapidement en avant et la première vague, après s'être faufilée entre les bois J.-11 et J-13, que l'on sait fortement occupés par l'ennemi, s'installe sur la crête boisée qui court est-ouest au nord de ces bois. Là seulement elle se heurte à une vive résistance et se trouve arrêtée dans sa progression. Le jour se levant montre les mitrailleurs et le 3e bataillon exposés, en terrain découvert sur les pentes sud de la crête, aux feux de flanc partis des bois J-11 et J-13 ; dès lors, les pertes sont sévères ; un des premiers, le lieutenant-colonel **de CAURROY** tombe, la cuisse brisée par une balle. Rapidement, le 3e bataillon se porte en avant et se met à couvert sous bois, déployé à quelques mètres du 1er.
Le régiment, obligé de faire face de toutes parts ne trouve pas place pour manœuvrer. Ses deux sections de mitrailleuses, chargées plus spécialement de couvrir le flanc droit du régiment, s'installent l'une face au Nord, l'autre face au Sud ; mais les pièces ,traînées depuis trente-six heures dans la boue, se refusent à fonctionner. d'ailleurs les objectifs manquent et les Allemands, terrés soigneusement, attendent patiemment l'écrasement du 402e par les feux d'artillerie et d'infanterie qui l'accablent de toutes parts. L'artillerie française, un instant égarée dans son tir par le brouillard qui tombe, couvre de projectiles la crête occupée par le 402e qu, stoïque, reçoit l'avalanche ; vainement on tente d'entrer en communications avec nos lignes par la télégraphie Morse.
Pleins de rage et de colère de voir l'erreur de leurs camarades et de sentir près d'eux, terré dans les fourrés, un ennemi invisible, les petits bleus de Bretagne et de Picardie, méprisant le danger, se dressent de leur lit de boue et se haussant de toute leur taille tentent de découvrir ceux qui les fusillent impunément. Ils ne veulent pas mourir sans avoir tué leur Boche et vendu chèrement leur vie. Combien ont payé de leur existence leur téméraire audace, leur beau geste, bien Français.
Là tombent tour à tour des chefs intrépides : le commandant **FAVIER**, les lieutenants **MOREL**, **THORON, PICOT, DUCHESNE, FEIGNON, ANTONI, SOULAINE**, les adjudants **DAILLY** et **GUILLAUMOT**, les sergents **HILPERT** et **TROUILLET**, dont jamais plus on ne devait avoir de nouvelles ; le commandant **DEVILLE**, les capitaines **FUCHS** et **CHERON**, les lieutenants **COUTILLARD, de VILLATTE, GEFFROY, HOSTIOU, POPOT, VILLEMET**, blessés.
Une violente contre-attaque se déclanche sur le flanc droit du régiment, qui est rejeté des bois qui couronnent la crête sur les pentes sud, complètement dénudées, où les mitrailleuses allemandes font un terrible carnage.

Le 2e bataillon, resté un peu en arrière au début de l'attaque, n'en subit pas moins de grosses pertes : les lieutenants **CHARPENTIER, CHAROY, COCU, ROBERT, HENNEQUIN** et **DUPONT** sont blessés.
En raison de leur magnifique attitude sur le champ de bataille, les capitaines **DEVILLE** et **CHERON** passent chefs de bataillon et sont promus officiers de la Légion d'honneur.
En outre, les lieutenants **POPOT** et **HOSTIOU** reçoivent la croix de chevaliers de la Légion d'honneur. Enfin, un certain nombre d'hommes de troupe sont décorés plus tard de la Médaille militaire.
Les débris du régiment se maintiennent au contact de l'ennemi pendant la journée du 29 et la nuit suivante. Le 30, ils se retirent sur la ferme des Vacques pour se réorganiser. Du 28 au 30, le régiment a perdu 8 officiers, 23 sous-officiers et 78 hommes blessés recueillis dans nos ambulances ; 28 officiers, 93 sous-officiers et 1 509 hommes portés disparus ; parmi eux deux officiers sont présumés morts, l'un en captivité, le lieutenant **OUAIRY**, l'autre en Suisse, le sous-lieutenant **LEROY** ; enfin dix furent relevés blessés sur le champ de bataille par les ambulances allemandes.

Dès le 2 octobre, le régiment reçoit 500 hommes de renfort, qui permettent de le reconstituer partiellement à six compagnies. Du 1er au 8 octobre, il occupe les tranchées du bois B-3 et exécute différents travaux, perdant 54 hommes.

Dans la nuit du 10 au 11 octobre, la division, relevée du front, est transportée dans la région de Belfort. Le 402e s'établit à Héricourt, où il reste jusqu'au 25 décembre, subissant un entraînement intensif ; à cette époque, il ne compte encore que sept compagnies et ce n'est que fin décembre que de nouveaux renforts permettent de le compléter à douze compagnies.

Le 28 janvier, le régiment relève le 99e régiment d'infanterie dans les bois de Carspach, Banholz et Stockelé, jusqu'à la ferme de Bachlé, sur la voie ferrée de Dannemarie à Altkirch. Les bataillons se relèvent dans ce secteur, sans incidents, jusqu'au 20 février, perdant 9 tués, dont le lieutenant **CUVELIER** et 55 blessés, dont le lieutenant **ANDRIEU**.
Le 22, après un violent bombardement, notamment par obus à gaz, les Allemands attaquent les tranchées du Schönholz et parviennent à pénétrer dans quelques éléments de tranchées. Le commandant **RIGOLLIER** lance aussitôt deux compagnies à la contre-attaque, mais toute préparation d'artillerie ayant été rendue impossible, les compagnies ne peuvent faire plus de vingt mètres et sont littéralement fauchées par les mitrailleuses. Le commandant **RIGOLLIER** est blessé à mort, les lieutenants **PARROT** et **NOIZET**, l'adjudant **BELLEFET** et les sergents **BERLIOZ**, **BOIDART, LEVAIN, PEIGNARD** sont tués, ainsi que 11 hommes ; il y a deux officiers et 99 hommes blessés, un officier et 119 hommes disparus.
Le régiment reste en ligne un mois encore environ. Le 14 mars, le 1er et 2e bataillons sont envoyés au repos ; le 3e les rejoint le 22 mars, la compagnie de mitrailleuses le 24 mars.
Ce jour-là, le lieutenant-colonel **REYNAUD**, appelé au commandement du 338e régiment d'infanterie, quitte le régiment et est remplacé par le commandant **de REYNES,** qui est promu, le 31 mars, lieutenant-colonel au 48e régiment d'infanterie et quitte à son tour le régiment.
A cette date, une note du général commandant les armées de l'Est dissout le régiment.

Tard venu dans les rangs de l'armée française, le 402e régiment d'infanterie n'a pu ajouter à la glorieuse histoire de nos régiments qu'une page tragiquement sanglante. Ses enfants qui, au jour douloureux du 29 septembre 1915, sont tombés sur les crêtes de Sainte-Marie-à-Py sont morts, heureux d'arroser de leur sang un coin de terre de France, que leurs efforts venaient d'arracher à l'ennemi. Aucun sacrifice consenti pour une noble cause n'est inutile : Tous ceux qui ont donné leur vie pour le salut de la Patrie ont contribué à son triomphe et à sa plus grande gloire.

Ancêtre Tranquille

Les âmes de ces héros, le 14 juillet 1919, ont tressailli d'allégresse en entendant les fanfares joyeuses donner la victoire de nos armes et en voyant s'avancer les drapeaux de leurs régiments, que leur sacrifice, joint à l'héroïsme de toute une nation en armes, a conduit jusqu'à l'Arc-de-Triomphe.

LISTE GLORIEUSE

des Braves du 402e Régiment d'Infanterie

Morts pour la France

Officiers

FAVIER, chef de bataillon
RIGOLLIER, chef de bataillon
ANTONI, lieutenant
DUCHESNE, lieutenant
FEIGNON, lieutenant
LEROY, sous-lieutenant
MOREL, lieutenant
NOIZET, lieutenant
OUAIRY, lieutenant
PARROT, lieutenant
PERNOUD, lieutenant
THORON, lieutenant
ROLLIN, sous-lieutenant
SOULAINE, sous-lieutenant

SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX & SOLDATS

ADAM (Auguste-Henri)
ADOR (Georges-Manuel)
ANGOT (Victor-Gaston)
AUBRIE (Adolphe)
BALAVOINE (Désiré-Léopold)
BARRAUD (Adolphe-Louis-Arthur), caporal

Ancestramil

BAUDEL (Jean-Joachim), sergent-major
BEDANE (René), caporal
BELLEFET (Jules), adjudant
BELLICAUD (François)
BELLIOT (Auguste-Marie-Joseph)
BELLIOT (Pierre-Marie)
BENETEAU (Louis-Elie-Irénée)
BERLIOZ (Pierre-Marie-Joseph), sergent
BERTRAND (Emile-Marcel)
BERTRAND (Félix-Eugène)
BESNARD (Georges-Alexandre)
BILLIARD (Jean)
BILLAUD (Alfred-Alphonse)
BILLAUD (Arthur-Eugène)
BLONDEAU (Lucien-Séverin)
BOIDART (Georges-Maurice), sergent
BONNET (Georges-Eugène)
BORDEVERE (Gabriel-Marie)
BOSSARD (Auguste-Pierre)
BOURGOIN (Jean-Gabriel)
BRIAND (Julien-Ange)
BRICAUD (Francis)
BRISON (Pierre)
CAPENDU (François-Joseph)
CHAILLOUX (Athanase-Henri)
CHELLE (Octave-Jules)
CHOIMET (François-Jean)
COLLET (Jules-François)
CHOIMET (Michel-Marie)
CITEAU (Lucien-Henri)
CREN (Allain-Marie)
CRETEL (Antoine-Victor)
DANNOOT (Camille-Charles)
DAOUDAL (Charles-Joseph)
DAILLY (Germain-Serge), adjudant
DAVIGNY (Moïse)
DECLERCK (Joseph)
DE COLOMBEL (Louis), caporal
DEFRANCE (Félix-Joseph)
DEGRENDEL (Jules-Isidore)
DEHEDIN (Edmond-Joseph)
DELAPORTE (Auguste-Joseph)
DELBARY (Adrien-Albert)

Ancestramil

DELHAY (Paul-Lucien)
DENET (Arthur-Wilfrid)
DOUILLARD (Jean-Baptiste-Joseph)
DUCATILLION (Pierre), caporal
DURU (Arthur)
DUVAL (Adrien-Pierre), caporal
DUVICQUET (Clovis-Joseph)
FAGET (Jean-Marie), caporal
FLAYE (Léonard)
FLAMBARD (Joseph)
GAFFE (Florent-Ernest-Fidèle)
GARDIC (François-Marie)
GIRAUD (François)
GLAIS (Jean-Marie)
GLAMEAU (Emile-Armand)
GLAUDEL (Emile)
GODBERT (Camille-Gabriel)
GOURBILIERE (Eugène-Augustin)
GUEURMEUR (Jérôme-Jean)
GUILLAUMOT (Auguste), adjudant
GUILLEMET (Alexandre), adjudant
GUILLEMOT (Pierre-Marie)
GUILLOTIN (Isidore-Francis)
GUYANMARCH (Jean-Louis)
HAMON (Joseph)
HAUVESPRE (Yves)
HERLEDAN (Pierre-Louis)
HERY (Albert), caporal
HETRAY (Léonard-Emilien)
HILPERT (Maurice), sergent
HOUET (Marius-Charles)
JADE (Gabriel)
JAMEN (Simon)
JOISNEAU (Fernand-Auguste)
JUTEL (Joseph)
KERHERVE (Corentin-Marie)
KERLOC'H (Pierre-Jacques)
KERROUAULT (Pierre-Marie)
KERSAUDY (Jean-Yves-Marie)
LACQUEMENT (Clément-Louis)
LAFERRIERE (Jean)
LAIDET (Aimé-Auguste)
LAUNOY (Ernest-Joseph)

Ancestramil

LEBLE (Auguste-Louis)
LEBOURHIS (François)
LEGRAND (Eugène-Marie)
LENOBLE (René-Adolphe), caporal
LE ROUX (Alain-Gaston), caporal
LEVAIN (Paul-Auguste), sergent
LOUARGANT (Jean-Marie)
LUCAS (Louis-Joseph-Alexandre)
MASSE (Octave-Alexandre)
MATHEVON (Jean-Claude)
MAXEL (René-Marie)
MEANT (François)
MELLERIN (Louis-Alexandre)
MERCIER (Georges-Lucien)
MOLON (Jean-Baptiste)
MONCELET (René-Eugène), caporal
MONVILLEZ (Louis-Armand)
MOREAU (Maurice-Désiré)
MORNET (Alfred-Armand)
MOUGIN (Pierre-Auguste)
NEVEUX (Pierre)
OURVOUAI (Guillaume)
PAINOT (Amédée-Léon)
PARIS (François)
PECKX (Paul-Augustin)
PEIGNARD (Joseph-Marie), sergent
PERRON (Henri-Joseph-Marie)
PESCHOUX (Mathurin-Marie), caporal
PIGNEL (René-Abel)
PLAUZOLES (André-Constant)
POIRRION (Gustave-Michel)
POLIS (Fernand-Gustave)
PRACHE (Charles-Léon)
PRESSEQ (Georges-Edouard)
QUERSIN (Alfred)
RABEDON (Jean-Philibert), 1re classe
RACARY (Jules)
RETAILLEAU (François-Marie)
RETIERE (François-Jean-Marie)
ROUILLON (Ernest-Octave)
ROUSSEAU (Jean-Baptiste-Joseph)
ROUSSEAU (Henri-Alphonse)
ROUZE (Alfred)

Ancestramil

ROYANT (Auguste-Julien)
SCHERRER (Joseph-Antoine)
SCHNEIDER (Eugène)
SICAUD (Elie-Théophile)
SILVESTRE (Barthélémy-Joseph)
SOURISSEAU (Alcide-Alphonse)
TALLEU (Julien-Louis)
TALON (François-Toussaint)
TANGUY (Jacques-Marie)
TESSIER (Léon-Octave)
TESTU (Gabriel-Alexandre)
THOMAS (Jean-Marie)
TROUILLET (Edmond-César), sergent
VALLANT (Lucien-Ernest)

Ancestramil